

MICHEL CLIQUET

LA NUE IMPÉRATIVE





savez-vous, mon Ange, ce que vaut un soupir ?  
vous êtes-vous baignée dans la volupté des larmes ?  
ô pourvoyeuse de mes songes  
mes mains en libellule  
explorent vos senteurs de roselière  
franchissant vos ressauts et vos failles  
j'entends déjà l'appel de votre moiteur  
par-delà le désert

•

Entrouvrir sa lagune aux chaloupes du rêve  
Rendre l'hommage dû aux choses de l'Amour  
Oser la perfection dans le désir secret  
Tracer d'un geste net l'épure des fantasmes  
Induire en notre cœur un bouillonnement lent  
Sublimier l'émotion de l'être et du vouloir  
Modeler ses passions au feu de l'harmonie  
Être beau simplement dans le geste d'aimer

•

je ne vis que ses lèvres  
chaudes et serrées  
en entrecuisse impubère  
elles avaient ce pouvoir d'attirer mon regard  
— non seulement mon regard —  
avec une lenteur infinie  
j'en percevais la moiteur  
jusque sur les miennes  
je les voyais frémir  
comme au soleil deux ailes de papillon  
ma langue fit un geste  
vers elles  
un geste imperceptible  
qu'elle ne soupçonna point

je ne vis que ses lèvres...  
... et les revois  
encore...  
je l'avais à peine regardée  
il a suffi d'un instant  
aussitôt je l'ai approchée, je crois  
ou était-ce elle ? peut-être...  
qu'importe le courant  
le fil de l'eau nous porte  
nous irons loin  
déjà nous le savons

•

apprivoiser les appels du silence...  
la chair épanche ses cris dans le frisson matinal  
l'éveil lent exacerbe les attentes  
un parfum de miel se répand sur nos escarpements  
à me noyer dans la vague sucrée  
un souffle  
un murmure  
une esquisse de sourire  
le voyageur se perd dans les brumes latentes  
son étalon piaffe en la fraîcheur étale  
le mors aux dents il s'impatiente

effleurer la pourpre de son ciel  
en soulever le voile  
insinuer le frisson entre nos passés interdicibles  
ma langue sera monture de ses nuées  
ma main fougère de ses ombres  
doucement, faire frémir la veine bleue  
à la commissure palpitante  
puiser le soleil à la fontaine de ses yeux  
plonger nos halètements dans la source de l'aube  
et poser notre souffle à l'amble du matin  
lui dirai-je jamais que je l'aime...

•

si tu me dis bouche  
je serai souche  
enracinée dans tes humus  
de toutes mes langueurs  
envers toutes tes attentes

si tu me dis limite  
je serai l'infranchissable  
au point du jour  
jamais éteint

dis-moi l'envie au fond de toi  
ce sera notre vague  
l'insoumise  
le ressac  
le révolté  
l'insatiable

ta main caresse le passé  
le présent  
l'à-venir  
pour enfanter la hausse pourpre du désir

si tu me dis goutte de sang  
je serai perle suave  
née de tes nacres émerveillées

si tu me dis escale  
je suspendrai le temps  
un instant  
rien qu'un instant  
au rameau de l'olivier

voici le temps de tournevie  
tourne-ventre et passe-galet  
corps-sables emportés  
que la marée dépose

et que dis-tu quand tu te tais  
    sinon la mer qui engloutit ma voile  
        ô désinvolté caravelle  
    dans les reflux gourmands  
        au large de tes lagunes  
si tu me dis souffle  
    je répondrai la vie  
    la généreuse  
    la sans-limite  
    la pourvoyeuse d'espérance  
    l'amande amère et secrète  
        offrant le lait et le miel aux oasis de tes  
déserts  
si tu me dis rythme  
    je serai chanson  
    danse  
    musique des corps  
    je serai vibration des tambours  
        sous tes tropiques  
tu choisis un carré de peau sur le damier de nos  
approches  
    et tu l'enfermes en ton cœur  
    il sera ton empire secret  
    ta religion  
        ton havre  
            ton inoubli  
                ton horizon  
                    ta revivance  
tu fais offrande de tes eaux  
    source resplendissante  
    parmi les humeurs fertiles

et les terres musquées  
si tu me dis douleur  
je t'offrirai celle de ta joie  
de ton pardon  
de ton encore  
de ton pourquoi  
de notre longtemps  
si tu me dis encore  
je répandrai sur le monde tes flux de désir  
et tes déflagrances  
je comblerai tes abîmes  
de feux inextinguibles  
et je te dirai... toujours

•

*à André Breton*

femme aux yeux de parterres fleuris  
femme aux yeux d'estompes vertueuses  
femme aux regards d'équilibriste sur fil d'acier rougi  
femme aux rêves de galets  
femme aux rêves de rhinocéros blanc  
femme aux senteurs d'entre-couleurs  
femme aux senteurs de foin coupés  
femme aux senteurs de fougère nocturne et de vin  
résiné  
femme aux senteurs de contes de fées à la flamme de  
l'âtre  
femme aux entournures dénudées  
femme aux marbres écarlates et aux laitances  
angéliques  
femme aux détours somptueux des jardins à l'anglaise  
femme aux hanches de salamandres  
femme aux hanches sinueuses d'averses sur nos  
jachères  
femme aux fesses de revanches préméditées  
femme aux fesses d'aquarelles demi-teintes  
femme aux fesses-litières opulentes  
femme aux fesses de page ou d'infante balançant leur  
dégaine en tentation de Saint-Antoine  
femme aux cuisses d'oiseaux-lyres  
femme aux cuisses de méandres  
femme aux cuisses d'escarpements granitiques  
femme aux cuisses humides de gazelle furtive  
femme aux cuisses d'équation bilatérale  
femme aux toisons fertiles en caresses désirées  
femme aux joues de saltimbanques

femme aux joues de velours patiné  
femme aux joues de pomme à la cannelle  
femme aux seins-canicules fleurissant sur les âpres  
versants  
femme aux seins vallonnants parsemés de saules têtards  
femme aux seins de guérets au sortir de l'hiver  
femme aux seins de Diane à prendre en flagrant délit  
femme aux seins d'estoc et de taille pour les conquêtes  
nocturnes  
femme aux seins gonflés de sève d'arrogance  
femme aux entrailles d'inoculée conception  
femme aux entrailles intégrales de buisson épineux  
femme aux lèvres-alcôves des nuits hallucinées de  
Vérone  
femme aux lèvres-anguilles en leur rivière insaisissable  
femme aux lèvres de glaive  
femme aux lèvres de cristal tendre  
femme aux lèvres en embrassades inavouées  
femme aux lèvres de velours somptueux de madone  
femme aux lèvres de lotus noyés dans les brumes du  
devenir  
femme aux lèvres de lac émerveillé dans la lumière des  
étoiles  
femme aux lèvres de pluie chaude sur les étangs  
assoupis  
femme aux lèvres de givre mat sucré au sirop d'érable  
femme aux lèvres de fruit juteux  
femme aux emprises de louve moite  
femme aux emprises de condor  
femme aux emprises de biche gourmande à saillir au  
galop

femme aux sangs d'amertume et d'oublis opiacés  
femme aux nuits de nue noire prise en plein vol  
femme aux rizières lentes où germent nos gloires de  
ruts fauves  
femme aux landes éparses et glabres comme rivières  
gelées  
femme aux marais salants refluant leurs sables odorants  
femme aux aisselles marines tapissées d'algues bleues  
femme aux vagues de blés mûrs  
femme aux retenues de fougère abreuvant les soifs  
carnassières  
femme aux espérances de vierge le matin de Pâques  
alors que vibre aux clochers le battant du renaître  
femme aux plaisirs troubles et au front invaincu de  
glacier  
femme aux plaisirs de jour sans nue  
femme aux plaisirs de nuit sans pain...  
je te prendrai comme Bastille  
aux aurores embrasée

•

offrande à l'aube  
sur l'autel de mes songes  
interminablement tournent les mondes  
découvrant les visages cachés dans le voile des pudeurs

le disque de ton astre cueille les lumières pâles  
et baigne tes vallonnements  
ton corps, qu'habille une aura de duvet mat  
s'abandonne à la lame du regard  
susitant cette soif délicieuse et forte

le temps s'arrête médusé devant la crucifiée de sable  
un effluve d'ambre et d'acajou se répand voluptueux  
reliant ton absence de geste à la pensée de l'officiant  
ici le dire n'est plus de mise

le fil aveugle nous relie  
cordon soyeux des sens  
délice ombilical, passerelle suspendue entre nos  
rives  
inséparables dans leur destin les chairs s'attirent et se  
repoussent  
s'unissent et se séparent  
voguant de la détresse de l'abandon à l'allégeance de la  
démésure  
le temps se fige  
immortel désir à son apogée  
orgasme attendu de nos ventres béants  
ici le dire n'est plus de mise

•

surtout ne pas interrompre le geste la course lente le cheminement ma paume pèlerine à l'assaut de ta colline entame l'ascension langoureuse jamais suspendue comme une serpentine parmi les roseaux je m'avance glissement et me love dans les interstices pour me dérouler sur tes plaines tendres et m'enrouler à tes pics et me couler en tes sillons jusqu'aux humides séjours où s'enlise doucement le désir chaud et soyeux croire en l'instant car il génère un autre instant jusqu'à l'intemporel présent et le savoir suspend l'éclosion à ce fil ténu que retient la lèvre qui boit goutte à goutte les humeurs de tes sentiers d'étoiles parsemés de galaxies d'émois fleurissant comme clématites sur tes pâleurs car je suis à ta vague comme une chaloupe sans rames et je suis à ta mouvance comme une hirondelle sur les blés mais il faut maintenant que je parle de tes mains ma douce les voilà dans ma tête depuis si longtemps d'instant amarrées à mes yeux dans la foulée de mes attentes et vers elles je me cambre vers elles je bande les courses amères du sang parsemé d'envies et de feux d'abysses et de flux sans retour ni commencement même car il ne faut surtout jamais suspendre le déroulement de l'image derrière l'écran de la peau sur la trace des méandres conquérants mais voir en son tressaillement de fin du monde l'accomplissement des tempêtes et l'éruption des vols d'oiseaux-lyres sur les lagunes au passage de la voile comme la morsure se glisse sur le sexe impatient rien n'est plus douloureux que le plaisir toujours à venir jamais accordé telle promesse de vent sur les étendues indéfinies inondées par le souffle sauvage des taureaux en liberté dans la

garrigue mais tes mains dis-je sont une façon de  
montures bien dressées à la chasse aux frémissements  
qui donnent l'assaut dans les sous-bois à la biche  
affolée se voyant déjà prise car tes mains en se voulant  
chasseurs se font liane et puis enfin s'avouent  
complices de mes guerres sans vaincu ni vainqueur  
puisque rien n'est à vaincre que les ultimes réticences  
dont nous verrons les voiles se déchirer pour se perdre  
dans l'oubli lorsque la plage se laissera pénétrer par la  
tiédeur du vent.

•

je baiseraï

le pli de ta paupière  
l'amer de ton sanglot  
la fleur de ta fossette

je baiseraï

le trouble de ton front  
l'ombre de ton soupir  
le non dit de ta lèvre

je baiseraï

la robe de ta langue  
le lobe de ton coquillage  
la lumière de ton épaule

je baiseraï

l'instant de tes faveurs  
le ruisseau de tes dires  
les ors de ton silence

je baiseraï

le jardin de tes mains  
le tango de tes seins  
l'ouragan de tes cuisses

je baiseraï

la marée de ton ventre  
le frisson de tes soifs  
le chaud de tes envies

je baiseraï

le chagrin de ton souffle  
la fin de ton voyage  
le sang de ta framboise

je baiseraï  
la terre de tes larmes  
l'épars de tes cheveux  
le ciel de tes sourires  
je baiseraï  
la fièvre de tes paumes  
la senteur de tes mers  
le feu de tes humus  
je baiseraï  
le sel de ton pubis  
les sables de tes plages  
le miel de tes aréoles  
je baiseraï  
le vent de ton murmure  
le sillon de ta glèbe  
le chant de tes collines  
je baiseraï  
l'éclosion de ta perle  
la voix de tes déserts  
l'appel de tes arpèges  
je baiseraï...

•

je prendrai, muet  
votre cité rebelle  
dans la dernière effervescence de l'aube  
vous serez mienne, soumise  
fière de mes hommages  
mon orgueilleuse  
mais aussi, je serai vôtre, cette nuit  
vaincu au corps à corps  
par la fureur fauve  
de votre griffe  
de sa lame acerbe  
le vent tracera dans le sillon du fleuve  
nos deux noms entrelacés  
le drap déchiré de la reddition  
aura, au point du jour  
épongé de ses lambeaux  
les humeurs fiévreuses  
d'un astre fourbu  
les étoiles seront  
devant la secrète splendeur  
pâles et muettes  
comme une aurore  
sur mon souffle

connaître  
    en écho  
cette douleur  
    ce nœud des entrailles  
                    palpitant  
cette fièvre au cœur  
    muette  
ce martèlement  
    gonflant les veines  
                    sourdes  
cette gueuse de plomb  
    brûlante dans la gorge  
cette langue  
    rêche  
                    d'une soif d'écorché  
souffrir  
et vivre  
    un instant  
            encore  
                    cette folie  
d'aimer...

•

Naviguer – les yeux clos – à l’image d’Ulysse  
Aller vers le destin sans crainte ni passion  
Tendre sur l’arc des jours le fil de l’horizon  
Avoir pour seul fanal ton soleil intérieur  
Craindre l’appel du vent – marcher à mon supplice  
Haletant et muet ainsi qu’un cheval d’ambre –  
Kalinka je viendrai – si tu voulais m’entendre –  
Alors m’abandonner la nuit entre tes lèvres...



danse donc ma splendeur  
nue sous les étoiles  
scelle dans le limon  
la fougue de ton pas  
la terre appelle encore  
dans sa chair ton empreinte  
le jour se fait pressant  
tapi dessous les brumes  
voici l'instant où l'aube  
appose sur son front  
ton diadème pâle  
ô ! naissante clarté

•

nuit d'hellébore  
ciel d'onyx  
serre-moi dans tes bras  
chimère...

au carrefour des vents  
la lune attend son âme  
indolente et lascive  
elle l'ignore encore

je l'ai dans ma besace  
dès l'aube  
je l'exhiberai  
d'une pipe de fume-en-bulle

et la ferai danser  
sur le cirque de ta main  
le soleil se mire dans la nue  
ainsi l'or dans l'argent

ou le feu dans la glace  
ô miroir, dis-moi donc,  
de toutes les utopies,  
laquelle est la plus belle...

•

me tenir devant votre langue  
Madame  
en flamme de cierge  
me délecter de vos papilles  
poivrées

boire votre souffle de mangue  
en épi caressant effleurer votre lèvre  
sentir fondre sur ma peau le miel de vos cils

vous vous gaussez de ma passion  
Madame  
certes mais qu'importe  
je me consumerai  
sans votre permission

•

pour chacun ici-bas sommeille en l'univers  
un astre à conquérir – un être à rencontrer  
il est notre reflet – notre double à l'envers  
utopique et parfait : à nous de le trouver

en porter le désir sans attente ni vœu  
sans honte – sans détour – en confesser l'aveu  
sans crainte ni raison le saisir à l'échine,  
sublimant la douleur, ignorer ses épines

dès l'aube l'honorer sans en blesser la fleur  
surprendre sa fugace et subtile senteur  
d'un souffle évanescent effleurer ses pétales  
délicats reposoirs où dorment les étoiles

au bruissement léger des épis sous la bise  
la jachère frissonne, alanguie et soumise :  
ainsi l'instant ténu d'une alliance trop brève  
se penche sur l'aurore et s'abandonne au rêve

le ciel n'a pas dit oui, moi je n'ai pas dit non  
simplement je murmure à la nue son nom



lancer tel un avide rets  
le verbe  
dans l'océan du vocable  
capturer le mot perle  
l'affiner  
le polir  
enfiler sa lumière au collier de mes dire  
à la lune offrir cette parure  
le ciel jalouera l'entrave de mon présent  
simplement l'ignorer...  
il n'est plus guère sur ma route  
déambulant dans la pâleur des veilles  
je file entre mes lassitudes  
l'écheveau des nuées  
l'impérative absente  
sans fin  
tissera ce fil  
    de *suavité*  
nous en ferons une pudeur  
à mon âme  
    la frileuse  
la nue  
mon désir  
se nourrit de mes rêves  
l'insatiable  
et moi  
    je meurs...  
    et renais pour elle

•

un ange nage dans le sang des sanglots  
scribe intemporel de l'émotion ténue  
il délitera le silence des nues  
celui qui parle au cœur  
martelant l'intrinsèque  
dansant et bondissant  
aux bastions lucernaires

il proférera la parole incisive  
née dans l'écume glorieuse du Verbe  
que nul n'asservira  
dans l'agate morose de tes yeux

le temps infuse patiemment  
son breuvage de mélancolie  
à boire jusqu'à la lie  
dans quelles nues t'emportera-t-il...

il ne sait encore les sentiers  
qui parcourent tes jachères innocentes  
s'enlisera-t-il dans tes pubescentes roselières...  
creusera-t-il le sillon profond de ta glèbe...

plaise au ciel qu'il me laisse  
quelque mie...

•

dépouillées les langueurs  
dénudée la mélancolie  
que reste-t-il des nues  
lorsque la lune se découvre  
et que se livre la blancheur...  
l'émergence de chair frémit  
l'obscur triangle s'affirme  
un monde s'offre à la consommation  
une moiteur emplit la paume  
appelant l'effleurement d'un cri sourd  
le tressaillement décline son vœu  
le verbe se fait souffle autant que vibration  
l'énergie se diffuse  
s'épanouit en spirale  
sombrier dans le néant est-il inéluctable...  
peut-être sera-t-il quelque germe  
ou promesse renouvelée...  
affronter la rémanence obscure  
des langueurs  
tristesses assoiffées  
garder à flot le souffle  
même sans sourire  
qu'est-ce que le sourire  
alézé propice gonflant la voile de l'Autre...  
faut-il encore le recevoir  
le percevoir  
le concevoir  
l'admettre  
l'appriivoiser aussi...

•

le dandelion s'égrène sur la jachère  
au hasard des humeurs...  
qu'advindra-t-il de ses semences...

rien ne me reste entre les mains  
fors la mélodie légère d'un rêve de citharède  
un accord parfait se délie  
se vaporise dans les nues...  
en frémiront-elles...

le jardin clos des tombes  
s'endort dans le soir blême  
bercé d'incantations obituelles  
et je marche devant moi  
dans la fraîcheur létale

il y a tant à marcher sur le pèlerinage  
tant à bâtir sur les friches fécondes  
tant à rêver dans la brise  
il y a tant à dire avec les mots d'ici  
et tant à être encore

•

... aujourd'hui  
frontispice d'aube  
fraîche  
    calme  
            silencieuse  
fenêtre nue  
frileuse  
    inclose  
            si douloureuse  
il n'est d'échappée belle au regard  
que sur le roc impassible présent  
la mer embrasse toute fuite  
noie les astreintes  
    le sang  
            le feu  
mot prononcé souvenir d'un geste  
– qui n'était que tendresse... je le jure –  
    abandon  
            attendue rédemption  
poursuivre la route  
alanguie  
    patiente  
            docile

•

cendre feutrée des regrets  
espérance  
un soleil nous attend encore  
souriant sous capeline de satin  
comme au premier jour  
l'évidence  
le vent de l'innocence  
balaie le regret la faute  
emporte la douleur  
efface le reproche  
dépose la pacification

voyez-vous cette paume ouverte  
offrande  
imploration  
entendez-vous la supplique  
muette  
du temps qui fuit  
le voile des certitudes  
a perdu  
son embrasse

mes mains... et les vôtres  
peuvent  
encore...

il n'est point trop tard  
tant que le jour se lève

•

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
À CINQUANTE EXEMPLAIRES  
SUR LES PRESSES DE MA CAVE  
À L'ÉTÉ MCMXCV

